

PRÉFACE
PAR BENEDIKTE ZITOUNI

Je me référerai régulièrement aux archives de Glamorgan qui sont localisées et peuvent être consultées à Cardiff (<http://glamarchives.gov.uk>). Il est utile de savoir que l'association Archif Menywod Cymru ou Women Archives Wales (<http://www.womensarchive.wales.org>) y a fait déposer de nombreux documents dont ceux ayant trait à l'occupation de Greenham Common. Cette association est née en 1997 d'un cercle de femmes dont les historiennes Deirdre Beddoe et Ursula Masson de l'Université de Glamorgan qui étaient inquiètes de voir les histoires des femmes passer à travers les mailles de l'archivage officiel. Elles ont créé WAW afin d'organiser l'archivage le plus systématique possible de ces histoires en lançant régulièrement des appels au public pour que celui-ci vienne déposer les traces gardées d'un événement en particulier (traces écrites, sonores ou visuelles mais aussi artefacts tels banderoles, badges, etc.) Ainsi ont été assemblés, au début des années 2000, les fonds suivants : Women for Life on Earth Records nommé d'après le groupe qui a démarré l'occupation (voir aujourd'hui le réseau www.wloee.org) (ce fond sera indiqué par l'abréviation DWLE par la suite) ; et Women Archives Wales nommé d'après l'association qui a lancé l'appel (abréviation DWAW par la suite). À ces fonds s'ajoute la People's Collection qui héberge des dépôts plus disparates, ad hoc, mais qui contient également des papiers déposés par les femmes de Greenham sans que ceux-ci ne soient répertoriés dans les fonds cités précédemment (abréviation DX).

RUSES ET TÉNACITÉ (1981-2001) COMMENT RÉCUPÉRER LES TERRES

« Il est important que dès à présent nous racontions l'histoire de l'action que nous avons menée, tant que celle-ci est encore palpable, tant que nous la "sentons" encore, et avant que la mythologie [activiste, historique, publique] ne s'empare de nous et de tout. »

Correspondance entre deux femmes du camp de la paix
de Greenham Common, le 3 mars 1985.
Glamorgan Archives, DWLE 8-5.

Des femmes versus l'ordre établi

« Nous ne pouvons pas laisser les décisions à ces hommes qui n'en ont que faire du futur pour lequel nous nous passionnons et qui ne savent rien du sens de la vie que nous aimons. »¹

L'illégalité de leur action et le ridicule qu'elles jettent sur le gouvernement britannique, au début des années 1980, ont amené les femmes de Greenham à la une des journaux. Par dizaines, elles occupent les abords d'une base militaire au sud de l'Angleterre afin d'éviter que des missiles nucléaires y soient stationnés. Elles bloquent les entrées, font des incursions, interpellent les militaires, entravent les travaux, et la plupart du temps elles le font en chantant, en dansant. Cela irrite. Dès le départ, avant même que le camp ne soit établi, lorsque le 5 septembre 1981 quatre femmes s'enchaînent à la grille et exigent d'être entendues par le ministre de la Défense, les édiles ne mâchent pas leurs mots. Le parlementaire Lord Chalfont se dit « profondément choqué de voir une telle campagne politique, un tel sujet sérieux, c'est-à-dire le nucléaire militaire et civil, traité par des gens qui passent leur temps avec des enfants et qui ne trouvent rien de mieux à faire, sur place, que de chanter des comptines détournées »². La sécurité nationale, ajoute-t-il, est une affaire trop compliquée et importante pour être laissée à la révolte de quelques femmes³. Lorsque celles-ci demandent alors un débat télévisé avec les hommes politiques, la réponse des médias n'est guère différente. Le directeur général de la BBC leur enjoint, non sans ironie, de découvrir les programmes qui font intervenir les experts du nucléaire et de

¹ Ann Pettitt. *Lettre d'information Women for Life on Earth (automne 1982)*. GA, DWLE 5-3.

² Citation d'une interview de Lord Chalfont à la radio, dans une lettre d'Ann Pettitt adressée à celui-ci (24/09/1981). GA, DWLE 1-117.

³ Réponse de Lord Chalfont à Ann Pettitt (29/09/1981). GA, DWLE 1-122.

participer à *You the Jury*, émission qui soumet les opinions au vote du public⁴. Comme le déclare encore un responsable d'une autre chaîne : « Je crains que nous n'organisions pas de débat entre les hommes politiques et ce que vous appelez les gens [ordinaires]. Nous utilisons d'autres techniques. »⁵

Ces réactions n'ont pas de quoi étonner. L'histoire des luttes montre que les femmes qui tentent l'impossible avec pour seules armes leur corps, leur colère et leur joie de vivre, passent le plus souvent pour des hurluberlues ou des hystériques⁶. À Greenham, même des maris sympathisants disent leur malaise. En témoigne cette femme : « C'était très excitant. Nous chantions pendant que nous marchions [pour rejoindre les femmes enchaînées à la grille]. John trouvait l'atmosphère plutôt bizarre. Ce n'était pas du tout ce dont il avait l'habitude [étant militant]. Il avait du mal à rentrer dans cette atmosphère carnavalesque. »⁷ Et lorsque les femmes s'installent dans les lieux parce qu'elles n'ont pas eu gain de cause auprès des édiles et des médias, un autre compagnon de route va jusqu'à leur demander de ne pas décrédibiliser la lutte par leurs méthodes « jouettes »⁸. On pourrait les confondre avec des adeptes de la secte Hare Krishna, s'inquiète-t-il. Les femmes en viennent à se demander si les hommes n'ont pas perdu la capacité à s'opposer avec imagination et inventivité. Ne faudrait-il pas davantage créer une place *pour* les femmes et explorer *leurs* façons de faire ?

⁴ Lettre de Norman Longmate au nom du directeur-général de la BBC (25/09/1981). GA, DWLE 1-118.

⁵ Lettre de David Cow de la London Weekend Television (23/09/1981). GA, DWLE 1-116.

⁶ Amy Swerdlow, Women Strike for Peace: Traditional Motherhood and Radical Politics in the 1960s, University of Chicago Press, 1993. Cynthia Cockburn, Anti-Militarism: Political and Gender Dynamics of Peace Movements, Palgrave Macmillan, 2012.

⁷ Sue (Lamb?). Correspondance (09/05/1982). GA, DWLE 8-12.

⁸ Allan (Horman?). Correspondance (30/12/1981). GA, DWLE 1-158. « Jouette » est un belgicisme et un adjectif qui s'applique invariablement au sujet masculin et féminin. Il désigne celui, celle, « qui ne pense qu'à jouer » (Petit Robert).

C'est alors – la décision est aussi tactique (l'adversaire osera moins s'en prendre à des femmes) – qu'elles demandent aux hommes de quitter les lieux et de ne plus intervenir qu'en soutien d'actions qu'*elles* auront choisies {chap. « Pourquoi les femmes »}. Nous sommes en février 1982. Le premier camp de la paix des femmes, nommé Greenham Common d'après la base militaire et les terres occupées, est né.

D'autres femmes rejoindront le mouvement *women-only*. Au Royaume-Uni, elles occupent les abords des bases militaires à Waddington ('82), Brawdy ('83), Menwith Hill ('84 jusqu'à aujourd'hui) et Aldermaston ('85 jusqu'à aujourd'hui); elles campent près des pôles de recherche et de développement nucléaires à Capenhurst et Burghfield ('82-'83). Aux Pays-Bas, elles s'installent aux portes des aéroports militaires de Soesterberg ('82-'84) et Valkenburg ('82). En Italie, elles occupent le périmètre de la base militaire à Comiso ('83). Aux États-Unis, elles s'installent près de l'usine de Boeing à Puget Sound sur la côte Ouest ('83) et près d'un dépôt de l'Armée états-unienne dans le comté de Seneca sur la côte Est ('83-'84). En Australie, elles établissent un camp à la base navale de Cockburn Sound ('83-'84). Au Danemark, elles s'installent près des bunkers militaires de Ravnstrup dans les environs de Viborg ('84-'86). La liste s'allonge si l'on considère aussi les camps établis dans les centres-villes où des femmes attirent l'attention sur le sort de leurs consœurs emprisonnées et poursuivies par la justice pour avoir pénétré et saboté les bases militaires. Ainsi, pour ne nommer que ceux qui sont encore commémorés sur Internet, des camps de la paix sont érigés à Brighton au Royaume-Uni et à Ann Arbor aux États-Unis ('83)⁹. C'est dire qu'il y a deux fronts, hors et en ville. Les occupations sont stratégiques. Le mouvement tisse une toile qui veut affecter tous les rouages du déploiement des nouveaux missiles nucléaires Pershing II

⁹ Voir <http://www.mybrightonandbove.org.uk> et, pour Ann Arbor, <http://peacecamp-herstory.blogspot.be>. Consultés pour la dernière fois en août 2016; c'est le cas de tous les sites référencés dans les notes suivantes.

et Cruise. Les Italiennes le clament haut et fort lorsqu'elles rebaptisent leur camp et l'appellent *La Ragnatela* ou « Toile d'araignée »...

Les débuts de Greenham Common sont donc ceux d'un camp catalyseur. Le camp est la mère de tous les camps. Il s'agit là d'une évidence. Mais il est tout aussi important de saisir que ces débuts sont marqués par un choix délibéré qui peut expliquer l'engouement mais aussi l'irritation suscitées par le camp et qui, en tout cas, dévoile l'originalité de l'événement. Les femmes de Greenham n'ont aucun mal à braver le mépris de l'ordre établi et à résister aux bons conseils de leurs compagnons parce qu'elles ont choisi d'en appeler à des évidences tout autres et qu'elles ont placé leur sort en des mains plus discrètes. En effet, dès le départ, elles mobilisent les carnets d'adresses et les contacts de celles qu'elles nomment, en s'incluant, « les femmes ordinaires ». Toutes les actions, depuis la marche initiale vers la base militaire jusqu'aux premières occupations {chap. « S'engager dans l'action directe »}, sont menées et soutenues par des femmes de tous bords, mères au foyer, pensionnées, chômeuses, employées, intérimaires, étudiantes et militantes de quartier, entre autres, qui affluent des quatre coins du pays après avoir été alertées par le bouche-à-oreille. Toutes viennent dire leur refus de mourir d'une mort manigancée par des hommes au pouvoir qui, contrairement à elles, ne semblent *pas* tenir à la vie. Cette vie qui leur est chère et qui se ramifie au-delà d'elles pour embrasser toutes les vies dont elles ont la charge et toutes les vies dont elles sont solidaires, est menacée par les passions mortifères d'hommes qui s'adonnent à un jeu économique et géopolitique destructeur. Le cri de ralliement est simple :

« Nous femmes travaillons dur à prendre soin [...], nous investissons notre travail en d'autres et sentons une responsabilité particulière à offrir un avenir – non pas un monde dévasté, stérile et en ruines ; non pas une mort lente et douloureuse. »¹⁰

¹⁰ *Communiqué de presse pour annoncer la tenue de la marche initiale par les Women for Life on Earth (juillet 1981). GA, DWLE 1-8.*

En parcourant les centaines de lettres, notes et carnets que les femmes de Greenham se sont échangés, il est difficile de ne pas voir que dans ce ralliement une sororité s'est créée. « Avant, je n'aimais pas les femmes, déclare une ralliée. Maintenant je les adore ! »¹¹ Comme le confie l'épouse d'un *leader* de la gauche : depuis Greenham, elle sait que l'envie de s'engager autrement et celle de s'émanciper de son mari ne sont pas qu'une lubie privée¹². Autrement dit, les façons de faire, de danser, de chanter, de détourner les comptines tout en sabotant – sans en avoir l'air – les bases militaires, sont la face visible de la sororité. Le choix d'adresser l'appel à d'autres femmes et de réclamer une chose aussi ordinaire que la joie de vivre, tisse de l'unité. L'une d'elles tente de qualifier ce qui les rassemble à Greenham et elle écrit à une autre : « Peut-être sommes-nous tout simplement des êtres qui jouissent de la vie avec appétit et qui n'ont pas envie qu'elle soit détruite. »¹³ Une telle sororité ou pacte jouissif ne peut que provoquer gêne et hostilité tant il s'en dégage de la puissance irrévérencieuse. Lord Chalfont a donc bien raison d'être choqué et les femmes de Greenham seraient bien sottes de s'arrêter, car manifestement il se passe là quelque chose de très inhabituel.

Le 1^{er} janvier 1983, le monde entier en est convaincu. Ce jour-là, une image inquiétante pour les uns, réjouissante pour les autres, paraît dans les quotidiens. On y voit des femmes danser

¹¹ Helen John. Vidéo "Politics at Greenham", <http://www.yourgreenham.co.uk>. Your Greenham est un site d'archivage et de témoignage en ligne créé par les réalisatrices Beeban Kidron et Lindsay Poulton qui sont les auteures du film célèbre *Carry Greenham Home* (1982). En 2006, à l'occasion du 25^e anniversaire du début de l'occupation, The Guardian commande auprès des réalisatrices un film commémoratif. Celles-ci lancent alors, dans les pages du quotidien, un appel adressé aux anciennes occupantes et sympathisant·e·s pour qu'elles/ils partagent les artefacts et traces laissées par l'événement. Les réponses ont été tellement nombreuses que les deux réalisatrices ont finalement décidé de rassembler toutes ces traces, ainsi que les interviews qu'elles ont menées, sur un site en ligne intitulé Your Greenham.

¹² Judy, épouse de John Cox. *Correspondance* (28/01/1982). GA, DWLE 1-168.

¹³ Sue (Lamb?). *Correspondance* (09/05/1982). GA, DWLE 8-12.

la nuit, en ronde, sur une butte de terre qui est échafaudée et éclairée par des phares de chantier. Au pied de la butte, on voit des grilles, fils barbelés et voitures de patrouille, toutes censées protéger le mont de terre qui est – apprend-on dans les articles – le silo nucléaire à peine achevé et censé abriter les missiles qui arriveront cette année-là des dépôts des États-Unis. Au Nouvel An, les femmes de Greenham occupent donc une des pièces maîtresses du jeu militaire engagé par le bloc de l'Ouest contre l'URSS. En se rendant sur un lieu de haute sécurité internationale, elles prennent un risque difficile à jauger. Cela impressionne. Les médias se rappellent alors qu'il y a peu, les 12 et 13 décembre 1982, Greenham défrayait déjà la chronique lorsque 30 000 femmes s'y étaient rendues pour encercler la base militaire – sur un périmètre de 10 km – et y chanter, y veiller, y faire tribut à celles et à ceux qu'elles aiment ; après quoi, le lendemain, une partie d'entre elles avait bloqué les entrées de la base, et ce, à nouveau, en chantant {voir chap. « S'engager dans l'action directe »}. Ces actions ne laissent plus personne indifférent, y compris le gouvernement.

Le 6 janvier 1983, la Première ministre Margaret Thatcher remanie son Cabinet afin que Michael Heseltine devienne secrétaire d'État à la Défense (après l'avoir été à l'Environnement). Celui-ci déclare la guerre aux femmes de Greenham. Lorsque les missiles arrivent en novembre, il n'hésite pas à dire devant le Parlement que les femmes risquent de se faire abattre si elles pénètrent trop loin dans la base militaire. Il les traite de terroristes et déclare que c'est le devoir du gouvernement de protéger le nucléaire (laissant en suspens la question de savoir s'il s'agit du nucléaire civil ou militaire)¹⁴. Sur un plateau télévisé, il explique :

« L'Occident fait face à de nouvelles formes de désobéissance civique et de protestation publique, à de nouvelles attitudes de

¹⁴ *Séance parlementaire du 01/11/1983. Greenham Women against Cruise Missiles, livret du Centre du droit constitutionnel de New York (mars 1984). GA, DWA 10-55. Voir aussi les coupures de presse dans la section "Dancing on the silos" de <http://www.yourgreenham.co.uk>.*

gens qui ont peut-être des préoccupations légitimes mais qui appartiennent à l'extrémisme politique. Cet extrémisme porte des motivations qui doivent être bien comprises. Ces gens sont prêts à enfreindre la loi et à déranger, à perturber, le processus normal et pacifique de la société. Nous devons regarder de plus près comment défendre et maintenir cette paix [sociétale]. »¹⁵

Nous savons maintenant – grâce aux archives du Cabinet qui sont progressivement rendues publiques après trente années de confidentialité – que les femmes de Greenham embarrassent le gouvernement. Elles jettent le trouble dans les relations trans-atlantiques. Lorsque le vice-président des États-Unis George Bush Sr demande des nouvelles des femmes de Greenham, lors d'une entrevue privée avec Thatcher en juin 1983, celle-ci lui répond avec la même légèreté feinte : « Oh, elles ne sont qu'une excentricité ! »¹⁶ Pourtant, à peine six mois plus tard, après que Heseltine a lui-même garanti la sécurité des lieux, après que les missiles y ont été installés, cette dite excentricité réussit à occuper la tour de contrôle aérien !¹⁷ Le ridicule est élevé au rang tactique. Comme le constate un sympathisant, les camps de la paix sont efficaces parce qu'ils « gênent les autorités dans leurs tractions avec les Américains. »¹⁸ Et ce n'est pas tout. Les archives du Cabinet montrent que les femmes de Greenham *divisent* le gouvernement. Les conservateurs sont sensibles à la question de l'autodétermination, non pas du peuple face aux hommes politiques bien sûr, telle que revendiquée par les femmes, mais bien du

¹⁵ *Pas de date, ni de nom de l'émission. Vidéo "Prison", <http://www.yourgreenham.co.uk>.*

¹⁶ Sam Marsden, "Thatcher said Greenham Common anti-nuclear protesters were an 'eccentricity'", *The Telegraph* (01/08/2013). Voir aussi: Beatrix Campbell, "The legacy of Greenham Common has outlived Margaret Thatcher", *The Guardian* (17/04/2013).

¹⁷ Le 27 décembre 1983. Calendrier dans la section "Chronology" de <http://www.yourgreenham.co.uk>.

¹⁸ Robert Poole. *Correspondance* (20/05/1985). GA, DWAU 46.

Royaume-Uni face aux États-Unis. En effet, se demandent les ministres, de quel droit les États-Unis peuvent-ils déclencher une guerre nucléaire à partir de *leur* territoire ? *Qui* pressera le bouton ? Les femmes, par le truchement des mots et des interprétations, touchent là à l'orgueil des gouvernants. Ceux-ci se sentent perdre, sinon la face, en tout cas la main.

Dès 1982, à huis clos, les ministres se chamaillent. Il y a ceux qui veulent renégocier les termes du contrat passé avec les États-Unis et obtenir des garanties suffisantes quant au déclenchement de la guerre. Il y a ceux qui pensent qu'une telle renégociation prendra trop de temps, que l'affaire doit être clôturée bien avant les élections et qu'il faut aller de l'avant sans ces garanties. Heseltine fait résolument partie de ces derniers (contrairement à son prédécesseur John Nott). En l'appointant, Thatcher tranche donc en faveur du déploiement rapide des missiles nucléaires. Quant à savoir qui pressera le bouton, le Cabinet prend la décision suivante : l'Armée britannique qui gère les bases nucléaires aux côtés de l'Armée états-unienne, doit dès à présent recevoir l'instruction secrète d'entraver tout déclenchement non désiré par le gouvernement¹⁹. La promesse de sabotage militaire sert de compromis. Thatcher a réussi à faire taire les voix contraires.

En résumé, la guerre déclarée aux femmes de Greenham sert autant à les intimider et à rassurer l'allié qu'à resserrer les rangs au sein du gouvernement. Greenham Common file à travers le train-train habituel de la prise de décision et force les responsables politiques à s'emporter, à s'agiter et à avouer qu'au fond ils veulent la normalisation de la société. Les femmes font des histoires là où le gouvernement aurait bien voulu qu'il n'y ait rien à voir²⁰. « Des "ami·e·s" qui me moquaient pour mon soutien au mouvement de la paix et aux femmes de Greenham ne rient plus [et] certain·e·s

¹⁹ Sam Marsden, "Thatcher said ...", The Telegraph (01/08/2013).

²⁰ Vinciane Despret & Isabelle Stengers, Les Faiseuses d'histoire : Que font les femmes à la pensée, La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond, 2011.

m'avouent même qu'on a raison. »²¹ Ce constat fait par une grand-mère et participante occasionnelle du camp peut être généralisé. L'opinion publique bascule à la vue des violences, évictions, bannissements, emprisonnements et procès qui se livrent à Greenham {chap. « Se servir de la loi »}. Plus de la moitié des Anglaises, dont des *Tories*, se disent opposées aux missiles. Plusieurs marquent leur ras-le-bol en se coupant les cheveux. Les badges circulent en nombre : « Greenham partout ! »

On peut donc affirmer que, au milieu des années 1980, les femmes de Greenham sont devenues incontournables. Elles ont réussi à se faire entendre, à déranger et à marquer l'actualité britannique. Elles ont ouvert une brèche. Encore faut-il savoir situer et rattacher les événements ainsi esquissés, c'est-à-dire apprécier dans quoi et en quoi la brèche nous engage aujourd'hui. Car la question que soulève ce livre, *Des femmes contre des missiles*, est celle de l'héritage : comment Greenham Common nous situe-t-il autrement dans le présent ? Le reste de la préface tente d'y répondre, et ce, en reconsidérant l'exploit.

Arrêter la machine

*« Évidemment, nous y sommes toutes allées et pour la première fois nous avons réalisé quelle force extraordinaire était la nôtre, nous toutes rassemblées là pour réclamer la vie avec amour, sans violence, par milliers. Je n'avais jamais senti la force des gens, du peuple, avant. »*²²

Il est tentant de penser – c'est une narration courante – que les femmes de Greenham ont fait la différence parce qu'elles ont attiré l'attention sur l'arrivée des nouveaux missiles et que, dès lors, elles

²¹ Catherine Du Plat-Taylor. *Correspondance* (04/06/1985). GA, DWAU 46.

²² Denise Aaron à propos de l'action "Embrace the Base" du 12 décembre 1982. *Correspondance* (14/04/1983). GA, DWLE 8-8.

ont contribué à la signature du Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire qui, en 1987, ordonne leur retrait. Thatcher aurait facilité les négociations entre les Russes et les Américains parce qu'elle y aurait vu l'occasion de se débarrasser d'un problème épineux²³. En effet, le signataire russe Mikhaïl Gorbatchev n'a-t-il pas lui-même loué les femmes de Greenham pour avoir ouvert la voie à la Détente ?²⁴ L'histoire de Greenham Common appartiendrait donc à celle de la Guerre froide. Elle irait de 1981 à 1987. Elle porterait sur la sensibilisation du public aux dangers que représentait alors la course effrénée aux armements nucléaires.

Même si ce n'est pas faux – le camp a réussi à introduire ses interrogations dans l'arène géopolitique – une telle version des faits est faible. L'exploit est formulé dans les termes de l'ordre établi, c'est-à-dire en utilisant les mots et la logique de ceux-là mêmes auxquels les femmes s'opposent. « Sensibilisation du public » fait partie des termes majoritaires. Le récit résiste alors mal à la grande épopée que se racontent les stratèges, militaires et chercheurs pour qui ces mêmes événements dévoilent en réalité une partie de poker astucieusement jouée par Ronald Reagan et Margaret Thatcher : le déploiement des missiles était *censé* amener les Russes à réaliser qu'ils devraient céder ; Reagan et Thatcher se sont partagé les rôles et ont menacé puis cajolé Gorbatchev jusqu'à obtenir le traité qui, en filigrane, signale l'impuissance et donc la fin de l'URSS (tel est le récit côté Ouest !)²⁵ Face à l'histoire des Grands Hommes, la sensibilisation du public, la prise de conscience des dangers, l'appel à la participation, deviennent des simples thèmes d'agrément.

²³ David Fairhall, *Common Ground: The Story of Greenham*, Tauris & Palgrave Macmillan, 2006, p. 189.

²⁴ Ann Pettitt, *Walking to Greenham: How the Peace Camp Began and the Cold War Ended*, Honno publishers, 2006. Voir aussi contributions de Pettitt et de Jill Stallard à Heddwch The Magazine of CND Cymru [Pays de Galles] (automne 2001). *GA, DWAU* 13-10-4.

²⁵ David Blair, "Margaret Thatcher: The 'Iron Lady's' pivotal role in ending the Cold War", The Telegraph (08/04/2013). Voir aussi les articles de Military Times, notamment sur la crise ukrainienne et la violation du traité FNI en 2015.

Les femmes sont transformées en spectatrices de la partie. Depuis les gradins, elles sifflent, applaudissent et influencent le rythme ou l'ambiance du jeu... Mais rien de plus. Faire de Greenham Common une étape de la Guerre froide, transformer l'action en une campagne de sensibilisation, revient donc à trivialisier l'exploit.

Qui plus est, une telle version des faits rate l'essentiel. Les femmes ne sont pas à Greenham pour sensibiliser le public mais pour arrêter la machine de guerre. L'efficacité de leur lutte doit être jaugée à l'aune de cet objectif-là. En effet, en 1987, lorsque le traité est signé, une femme déclare :

« La lutte pour la paix et la justice est loin d'être terminée. [...] [L]a recherche et la production d'armes nucléaires britanniques ainsi que l'utilisation illégale d'uranium namibien continuent. Les taux de leucémie infantine restent élevés, pour ne pas parler des conditions désastreuses de sécurité et de santé répertoriées dans et autour des établissements [nucléaires]. La production des missiles Trident [sous-marins] va démarrer et la recherche sur les missiles lancés à partir de porteurs aériens a déjà lieu. [...] Si vous me demandez donc comment je vais fêter le traité, je vous réponds que ce sera avec [une bonbonne de] peinture et non du champagne. »²⁶

Le constat est simple et redoutable : il ne revient pas à l'arène géopolitique de décréter la fin d'une lutte ; même les responsables qui semblent s'être alliés, tel Gorbatchev, ou les journalistes sympathisants, ne peuvent décider par quelque compliment bien placé de quoi la victoire est faite. L'évaluation en revient aux femmes et elles sont nombreuses à être restées à Greenham. Car, en 1987, la base participe encore de la machine de guerre, c'est-à-dire de la spirale infernale où s'entrelacent l'économie de marché, l'exploitation des ressources, le nucléaire civil et militaire ainsi que l'éthos machiste, pour toujours plus de destruction planétaire.

²⁶ Rebecca Johnson dans sa propre contribution à *The Guardian* : "A view of INF from the fence at Greenham" (republié le 06/09/2006).

En 1989 et 1992, lorsque les premiers missiles Pershing II et Cruise quittent le sol britannique – Greenham en dernier lieu – les femmes sont encore et toujours là. Elles ne lâcheront pas les terres, disent-elles, tant que celles-ci ne seront pas réaffectées à un usage solidaire. Cette revendication, aussi vieille que le camp, signe la suite des événements et donne à voir l'exploit sous un autre angle, disons minoritaire. L'efficacité de la lutte est en tout cas rejouée en d'autres termes que ceux de la Grande Histoire.

Pendant les années 1990, les femmes insistent pour que les terres de Greenham confisquées par l'État en 1951, repassent sous l'ancienne loi des biens communs²⁷. Elles obtiennent gain de cause. Les terres sont rendues à la population de Newbury en 2000. Les femmes ferment alors le camp « avec amour et soin »²⁸. L'essentiel est là. Tel est leur exploit. Les femmes de Greenham ont réussi à *déprendre* de la machine de guerre *ces terres-là*, c'est-à-dire les terres qu'elles ont occupées, habitées et, pour plusieurs d'entre elles, appris à aimer pendant toutes ces années. Elles ont réhabilité un bout de la planète et c'est la tâche à laquelle elles nous engagent aujourd'hui.

Regardons cela de plus près. En 2001, les femmes de Greenham se rendent à Cardiff afin d'y inaugurer un monument, et elles y rédigent la dernière lettre signée en leur nom. La lettre témoigne de leur ténacité. Elle fait planer le spectre de la révolte déjà et toujours en cours, subtilement, habilement.

« Cher Tony Blair, en célébrant le 20^e anniversaire de la marche jusqu'à Greenham Common [...], nous savons trop bien à quel point la planète reste menacée. [...] Écoulant ceux qui ont le pouvoir politique, sentant l'apathie ou la complaisance des électeurs, il nous semble qu'il y a encore plus de raisons aujourd'hui qu'il y a 20 ans d'avoir très, très

²⁷ Pour l'analyse de la loi et du transfert, voir David Fairhall, *Common Ground: The Story of Greenham*, p. 130-140, *op.cit.*

²⁸ Affiche commémorative (2000). GA, DWAW 13.

peur. Le “bouclier antimissile” des États-Unis encercle le globe avec des armes de première frappe. Comme avec le Cruise des années 1980, le chantage nucléaire est la règle du jeu. Pour vos enfants et *tous* les nôtres, nous vous demandons de réfléchir *très* fort. L’avenir nous jugera sévèrement si nous encourageons la militarisation du monde. Tout endroit de la planète utilisé pour le bouclier attirera et incitera [...] frappes et destruction. Nous nous réjouissons donc à l’idée que vous refuserez d’y impliquer Menwith Hill, Fylingdales et tout autre lieu du Royaume-Uni. Pour la paix, les femmes de Greenham Common. »²⁹

La fin de la lettre est ironique car Blair est alors en pleine négociation avec George Bush Jr pour la mise en place du bouclier sur le sol britannique. Les lieux mentionnés sont *déjà* engagés dans l’infrastructure militaire globalisée et donc probablement ciblés par les négociations. En effet, à Menwith Hill, l’Agence nationale de la sécurité des États-Unis (N.S.A.) collecte des données de télécommunications et l’on soupçonne aujourd’hui – les débats parlementaires en attestent – que le bouclier y est implanté³⁰. À Fylingdales se trouve un des rares sites au monde équipé de radars de détection et d’avertissement précoces pour missiles balistiques opérés par les États-Unis. C’est dire que les rouages de la machine de guerre sont nombreux et qu’ils parsèment le territoire : tels – pour ne nommer que ceux qui ont mobilisé les femmes – l’Établissement national des armes nucléaires à Aldermaston ou la base navale à Faslane qui à présent abrite les missiles Trident (le traité de 1987 ordonnait la destruction des Cruise, certes, mais aussi la réutilisation des têtes nucléaires pour d’autres arsenaux). Tous ces lieux sont

²⁹ Correspondance (09/2001), emphase « *tous* » ajoutée. GA, DWAU 13-10-3.

³⁰ Voir le rapport du Dr Steve Schofield “*Lid off Menwith Hill*” (CND, 2012) et plus généralement les sites de NATOWatch et du CND – Campaign for Nuclear Disarmament.

compromis par la guerre, ciblés, convoités. Mais ils sont également des terres contestées (des terres occupées par des personnes et des militant·e·s qui contestent l'usage militaire qui en est fait). Blair ne peut l'ignorer. La lettre est un avertissement.

À Menwith Hill, aux côtés des camps mixtes, des camps de la paix des femmes se créent et se recréent (1984-'87, 1994-2012)³¹. À Fylingdales, depuis 2002, un camp est présent. Pour ne pas parler du camp des femmes d'Aldermaston créé en 1985 et du camp mixte de Faslane créé en 1982 qui perdurent. Tous sont inspirés par Greenham dont quelques femmes encore actives aux camps s'appellent dorénavant avec humour « Grands-mères désarmantes » ou « Terroristes non-violentes »³². Autrement dit, depuis Greenham Common, au Royaume-Uni, la machine de guerre opère à découvert. Chacune de ses avancées risque d'être entravée par les camps et les occupations. Blair ne peut négocier impunément. C'est cela que rappelle la lettre. L'expérience de Greenham hante le présent au Royaume-Uni en ce qu'elle ne cesse de relancer l'invitation à récupérer les terres compromises.

Les mots prononcés par une femme de Greenham lors du grand rassemblement du mouvement de la paix à Hyde Park, en 1981, deviennent alors prophétiques :

« Les occupations [des bases militaires] sont comme autant de pousses de menthe ou de persil qui germent pendant l'hiver. Avant même l'arrivée du printemps, on s'exclamera "Mince alors ! Elles sont partout, partout". »³³

³¹ Finn Mackay "From Greenham to Menwith: the women's peace campaign at Menwith Hill", the F word Contemporary UK Feminism (19/09/2003). Voir aussi le site du CND – Campaign for Nuclear Disarmament.

³² Nommées ainsi d'après un feuilleton réalisé par Claire Pope en 2012: <https://disarminggrandmothers.wordpress.com>

³³ Reconstitution du discours prononcé par Ann Pettitt, à partir des lettres d'Allan (Horman?) (30/12/1981), de Sue (Lamb?) (09/05/1982) et de Caroline (pas de date). GA, DWLE 1-158, DWLE 8-12 et DWLE 1-180.

Le mouvement de la paix des îles britanniques est une ramification active et discrète qui, à la première occasion, peut à nouveau franchir la Manche et revenir sur le continent européen (a priori, rien ne l'en empêche). Il rassemble des gens qui luttent pour un monde démilitarisé, dé-nucléarisé, investi d'infrastructures de solidarité, et qui agissent la plupart du temps en mettant leur corps en travers de la machine de guerre. L'action directe fait partie de l'ADN du mouvement. Toutefois, les femmes de Greenham lui apportent une dimension nouvelle. Elles disent prendre le relais des suffragettes – « Commémorer n'est pas suffisant »³⁴ – et rendre plus actif, plus charnel, plus jouissif, leur engagement dans le mouvement de la paix qu'elles trouvent à ce point verbeux, réflexif, empêtré dans les débats idéologiques et stratégiques (même à propos de l'action directe !) qu'il frôle la pure condescendance vis-à-vis de celles et de ceux qui veulent agir là maintenant et qui savent qu'ils peuvent et doivent arrêter la destruction {voir chap. « Une responsabilité individuelle »}. D'où l'appel lancé aux femmes dites ordinaires qui, très vite, n'éprouvent plus aucune gêne à occuper et chanter, à bloquer et danser, à saboter et honorer, c'est-à-dire à amorcer la puissance des milliers qui récupéreront la planète parcelle par parcelle. C'est dire que les femmes de Greenham introduisent dans le mouvement de la paix l'insolence, la malice et la dérision de celles qui ne se laissent plus berner par les experts, les gouvernants, les *leaders* et les impératifs de toute sorte, et qui déclarent enfin qu'elles en ont marre :

« De la colère ? Évidemment que nous sommes en colère, comme la Terre le serait si elle pouvait parler. Mais notre colère est généreuse – enfin, pour l'instant. En tout cas, nous ne voulons pas tuer à cause d'elle, ni pour elle. Nous réalisons que nous avons à charge la survie de la Terre et de notre espèce, et c'est pourquoi

³⁴ *Banderole des Women for Life on Earth confectionnée par Thalia Campbell à Greenham Common et dont la photo a été publiée dans la Newsletter of the Quilters' Guide (hiver 1983). Voir aussi le billet d'humeur de Campbell dans le journal gallois Ynni (05/1983). GA, DWAU 13-1-1 et DWLE 6-6.*

nous disons, nous femmes du monde entier : NOUS EN AVONS ASSEZ ! »³⁵

Greenham Common n'est pas un épisode de la Guerre froide mais participe d'une longue histoire de révoltes et de résistances, parfois discrètes, parfois explosives, qui n'est pas prête de s'arrêter. Il y occupe une place singulière que nous pouvons maintenant désigner. Les Britanniques aiment à dire que les mineurs du Pays de Galles et les femmes de Greenham ont été les pires cauchemars de Thatcher. Même si celle-ci ne l'a jamais déclaré publiquement, il y a là en effet une particularité qui mérite d'être soulignée. Au début des années 1980, au Royaume-Uni, resurgissent des luttes qui se font au corps à corps sur les lieux mêmes qu'il s'agit de défendre, pour une question de vie, de survie et de mort. Rien de tel pour perturber l'ordre établi. D'autant plus que ces luttes se côtoient. « Et dire que son père et ses frères sont en train de nous combattre aux puits »³⁶ soupire un policier, las, à Greenham, lorsqu'il porte une femme à l'ambulance (en l'occurrence, il a vu juste). Et que dire de ce bout de papier accroché à la grille de Greenham par la mère d'un des deux mineurs morts aux piquets de grève :

« À mon cher fils David, 24 ans, qui a donné sa vie à la grève des mineurs de 1984. Que tes enfants et les enfants de tes enfants puissent avoir une vie meilleure et plus longue que la tienne, libérée de la guerre nucléaire. Tu as perdu ta guerre. Puissent-ils gagner la leur. »³⁷

Les mots performent. Cette mère évite le piège dans lequel tombent de nombreux commentateurs, observateurs et chercheurs lorsqu'ils évaluent l'échec ou la victoire d'une lutte dans l'absolu,

³⁵ Manuel pour l'action du 12 décembre 1982 "Embrace the Base", briefing sur la non-violence et le rapport à la colère ainsi qu'à l'action directe. GA, DWAW 10-54.

³⁶ Josie Wallenius. Carnet de témoignage (10/1984). GA, DWLE 6-40.

³⁷ Stella Garrett-Jones. Compte rendu dactylographié. GA, DX 989, vol. 1.

lorsqu'ils tranchent la question des effets d'un combat détaché d'autres combats, sans se rendre compte qu'ils coupent ainsi les fils de l'héritage³⁸. Elle refuse d'isoler la grève dans laquelle s'est engagé son fils, de la juger et de la transformer en un épisode qu'on se met alors à commenter, à commémorer, à admirer avec émotion certes mais sans plus se préoccuper du passage du relais. Elle nous rappelle que la lutte n'échoue définitivement que lorsqu'elle se perd dans les plis du temps, c'est-à-dire lorsque personne ne la narre et ne s'en inspire plus. C'est contre cette perte-là qu'œuvre le bout de papier accroché à la grille : l'invitation est relancée ; l'histoire des résistances continue ; le relais est en train de passer.

Des femmes contre des missiles participe du passage du relais. Les femmes de Greenham peuvent nous apprendre comment ne pas lâcher les terres compromises ; comment lutter avec joie, rage et insolence ; comment susciter de la sororité, initier l'engagement charnel et tenir face à l'adversité. Le *comment* importe. Seuls des récits tels que ceux contenus dans ce livre, c'est-à-dire des récits détaillés, circonstanciés, empiriques et dès lors techniques, permettent au relais de passer. L'admiration peut alors faire place à de l'inspiration.

Ce livre ainsi que les autres témoignages et traces laissées par Greenham Common m'ont persuadée du rôle crucial que joue l'humour. Les femmes sont des « *tricksters* »³⁹, mot qui dit bien en anglais que la situation est redéfinie par celle qui engage l'action. Comme le répète le livre tout au long : il est important de

³⁸ Isabelle Stengers, « Jeux de ficelle avec Haraway », communication au colloque *Staying with the Trouble à l'Université de Liège* (11/2015).

³⁹ J'ai rencontré le coyote ou trickster des Navajos pour la première fois dans l'article de Donna Haraway sur les savoirs situés (1988). Voir aussi l'interview "Cyborgs, Coyotes and Dogs: A Kinship of Feminist Figuration" paru dans *The Haraway Reader* (2004). Mais en réalité, dans la littérature féministe, il y a une foule de références et de figures du trickster. Pour ne citer qu'une exploration du thème, récente et originale, voir Sara Puotinen et son texte "Troublemakers, Outlaws and Storytellers: Feminist Tricksters as Role Models" dans son livre auto-publié *Undisciplined* (<http://undisciplined.room34.com>).

créer l'événement en des termes qui nous appartiennent. On peut rajouter, en scrutant les détails des actions, qu'il est important de rire. Le reste de la préface traitera de la sororité déjà évoquée et montrera à quel point les femmes sont reliées, par le plaisir qu'elles prennent à ruser et à déjouer les attentes.

Imprévisibles et jouettes

« [Homme en visite :] Je voulais voler le cadenas qui fermait la grille.

“Non, dit une des femmes, rajoute un cadenas”. »⁴⁰

« Ce dont je me souviens le plus, c'est Sheila qui me dit :

“Toi et moi nous allons rire un bon coup, Ev’!” »⁴¹

Dès le départ, la lutte livrée au corps à corps sur les terres de Greenham Common est traversée par des malentendus féconds. Lorsque les premières femmes se précipitent vers la grille afin de s'y enchaîner – à la façon des suffragettes – l'agent qui est de garde les salue : « Ah ! Mesdames, vous êtes bien matinales aujourd'hui. » Les femmes s'inquiètent : y aurait-il eu une fuite ? La base serait-elle au courant de leurs intentions ? Elles lui demandent ce qu'il veut dire et il leur répond qu'elles sont les femmes de ménage bien sûr. Offusquées, elles s'exclament : « Nous ne sommes pas les femmes de ménage, nous sommes ici pour nous enchaîner ! » « Oh ! Je vois, et ça sert à quoi ? » demande-t-il d'un ton curieux.

Encore aujourd'hui, les femmes s'esclaffent quand elles racontent l'anecdote⁴². L'une d'elles constate que la force du camp réside

⁴⁰ Rob Waiting. “CAATS CRADLE – A Peace of the Action”, compte rendu d'une action menée par une plate-forme d'une dizaine de collectifs (mixtes), dactylographié (07/1983). GA, DWAW 13-3-3.

⁴¹ Evelyn. Correspondance (pas de date). GA, DWLE 8-14.

⁴² Vidéo “March to Greenham”, <http://www.yourgreenham.co.uk> Voir aussi lettres de Sue (Lamb?) (09/05/1982) et de Denise Aaron (14/04/1983). GA, DWLE 8-12 et DWLE 8-8.

dans ces malentendus de genre et autres attentes croisées qu'elles ont appris à entretenir et à manipuler : « Avant qu'ils ne comprennent ce que nous femmes puériles et sottes, gloussant en petite bande, sommes en train de faire, il est trop tard. »⁴³ Ainsi en va-t-il pour une action qui est inscrite aux annales parce qu'elle mènera pour la première fois les femmes de Greenham devant le tribunal. Le 27 août 1982, une dizaine de femmes décide de ne plus seulement pénétrer la propriété mais d'en profiter pour occuper la guérite placée à l'entrée principale. À peine plus grand qu'un abri de bus, le local est plein à craquer quand les femmes s'y glissent et ferment derrière elles la porte à clé. Les gardes sont visiblement ennuyés, ne savent pas quoi faire devant une action dont ils ne saisissent pas bien le sens et, surtout, ils semblent très mal à l'aise à l'idée de devoir se faufiler par l'une des fenêtres et s'immiscer parmi ces femmes qui, serrées les unes contre les autres, chantent et blaguent. Il faudra plus d'une heure avant que les squatteuses ne soient évacuées. Et qu'est-ce qu'elles se sont amusées!⁴⁴

Les premiers pas dans l'illégalité se font dans la gaité. Pour autant, le seuil de la légalité n'est pas aisément franchi. La plupart des femmes disent que c'est le sentiment de nécessité, de colère aussi, qui les a poussées de l'avant et qui leur a permis *d'oser* désobéir. Telle cette antiquaire retraitée et respectable, comme elle dit, qui refuse d'abord de couper la grille ou, selon ses mots, de vandaliser la propriété. Mais tout à coup, lors d'un échange avec les soldats, les évidences basculent : « Comment osent-ils ! » Confrontée à ce système qu'elle qualifie alors d'obscène parce qu'il menace cette planète qui lui est chère et ce en toute impunité, elle s'énervé, se fâche et se trouve finalement emprisonnée et convoquée devant le juge pour sa participation aux incursions dans la base. Il n'y a là aucun sacrifice. L'antiquaire dit éprouver du plaisir à agir. Elle se sent devenir cet être ambivalent et redoutable qu'est « la sexagénnaire en colère ». Elle en joue à chaque action et elle invite d'autres femmes à en faire autant :

⁴³ Ann Pettitt. *Correspondance* (1984). GA, DWLE 6-39.

⁴⁴ Vidéo "Occupying the Sentry Box", <http://www.yourgreenham.co.uk>

« Nous défions la police, les troupes, le ministère de la Défense et les prisons *de toutes les façons possibles et imaginables*. Je vous le dis, c'est une expérience très libératrice – même s'il faut aller en prison pour cela. Pensez combien les gouvernements seraient terrifiés si cette mentalité se répandait. Allez, ESSAYEZ ! Jane »⁴⁵

Ces phrases publiées dans un bulletin écoféministe ne sont pas celles d'une menace – cela les chargerait d'une gravité révolutionnaire trop courue – mais celles d'une invitation à découvrir les joies de la désobéissance. L'humour et la gaité naissent dans l'action qui elle-même naît de la colère ressentie face à tant de menaces et de destructions planétaires. Les femmes de Greenham s'amusent parce qu'elles prennent enfin la situation en main, défient le pouvoir et se créent des identités nouvelles, ironiques, renversées, inventées à partir des positions sociétales auxquelles on les a trop souvent assignées. « Le soldat me dit que si j'étais une femme normale, je serais à la maison en train de regarder un feuilleton. »⁴⁶ Et à elle de se dire qu'elle lui jouerait bien un feuilleton là sur place ! Le constat est fait à maintes reprises : le renversement du stéréotype est jouissif. Autrement dit, la lutte au corps à corps livrée sur les terres de Greenham a appris aux femmes à fabuler des figures de contestation par l'exagération et l'inversion des identités dites normales, et elle leur a appris à y prendre du plaisir.

Ce plaisir n'empêche pas que dans les échanges avec les féministes, les femmes ont eu à se justifier de ces figures de contestation et plus particulièrement de celles qui traitent de la fonction maternelle. La mère qui se bat pour la survie de sa et de toutes les progénitures, la femme qui engendre et met son corps au travers des rouages de la mort, la gardienne de la Terre qui agit au nom de celle-ci... Ces figures frôleraient l'essentialisme dans la mesure

⁴⁵ Jane. *Lettre d'information des Women for Life on Earth (automne 1984)*, emphase ajoutée « *de toutes les façons [...] imaginables* ». GA, DX 989, vol 1.

⁴⁶ Maggie. *Lettre d'information "Green and Common Womyn's [sic] Peace Camp"* (pas de date, probablement 1984). GA, DWLE 2-62.

où elles rabattraient les femmes sur la sphère reproductive – telle est la crainte exprimée par les féministes⁴⁷. Mais c'est mécomprendre l'opération. Les femmes déploient *l'ambivalence* de leur situation dans et pour la lutte. La société loue-t-elle la mère au foyer qui se tient à carreau parce qu'elle doit s'occuper des enfants, ô tâche noble de reproduction et de transmission ? Applaudit-on la sexagénaire qui explore enfin les domaines laissés de côté lors de la vie dite active, tout en l'invitant à ne pas en faire trop ? Et bien, justement. Les femmes font rebondir ces ambivalences dans l'entrelacs d'une guérilla joyeuse et non-violente. Elles nous apprennent que tout aspect de l'identité assignée – pour peu que celle-ci comporte des attachements (aux enfants, à l'action, à la Terre...) – peut devenir un fer de lance.

Les figures sont donc multiples. « Peu de journaux ont mentionné qu'à la grille étaient aussi accrochés des tampons. »⁴⁸ En effet, la lutte engage autant la réappropriation du corps féminin – Daly, Ehrenreich et English sont lues au camp⁴⁹ – que la défense des générations futures. À la grille sont accrochés des tampons et des affaires de bébé mais aussi des citations de Virginia Woolf, des slogans anarchistes, des dictons quakers, des odes lesbiennes, des dessins de dragons, des symboles païens, etc. Bref, il ne faudrait pas confondre identité de lutte et identité assignée. D'ailleurs, aucune joie ne proviendrait d'un rappel aux rôles traditionnels. Les femmes ne sont pas masochistes. Elles ne vont pas à Greenham pour être rabattues sur les clichés mais bien pour en jouer dans une lutte qui a bénéficié de cette créativité.

⁴⁷ Voir les commentaires et analyses de *Greenham Common*, plus ou moins critiques, faites dans et par les revues *Off Our Backs* et *Spare Rib*. La revue *The Leveller* semble avoir été moins dubitative. Pour le compte rendu de débats, voir notamment l'article suivant: "A new force in the land: the peace movement after Greenham", *Marxism Today* (02/1983). *GA, DWAW* 10-53.

⁴⁸ Sue. "Dec. 12th", *Camp Newsletter* (mars 1984). Téléchargée dans la section "Politics" de <http://www.yourgreenham.co.uk>.

⁴⁹ *Mary Daly*, *Gyn/Ecology: The Metaethics of Radical Feminism*, *Beacon Press*, 1978; *Barbara Ehrenreich* et *Deirdre English*, *Sorcières, sages-femmes & infirmières. Une histoire des femmes soignantes* [1973], *Cambourakis*, 2015.

L'énumération des actions en témoigne. Le 12 décembre 1981, les femmes de Greenham marchent avec des flambeaux jusqu'à Newbury pour dé-fêter l'anniversaire de la décision prise par l'OTAN d'introduire des missiles en Europe deux ans plus tôt. En janvier 1982, elles tiennent des rites de lamentation devant la Chambre des communes à Londres. En mars, elles organisent le festival de la Vie qui rassemble entre 6 000 et 10 000 visiteurs, avec concerts et actions de blocage. Le trafic est arrêté autour de la base pendant 24 heures et le tout se termine par 34 arrestations. En juin, elles bloquent le quartier de la Bourse et pleurent telles les *Banshees*, esprits de la mythologie païenne irlandaise, à l'arrivée de Reagan à Londres. En août, elles offrent un tribut aux vivants et aux morts de Hiroshima et de Nagasaki. En octobre, la construction d'égouts de la base est arrêtée lorsque des femmes tissent des toiles d'araignée au ras du sol sur le corps d'autres femmes couchées sur le chantier (c'est la seconde action, après celle de la guérite, qui finit au tribunal) {voir photos p. 124 et 137}. En janvier 1983, peu après la danse sur le silo, les femmes pénètrent dans le Parlement et y font entendre leurs chants. En février, elles bloquent l'entrée de Heseltine à Newbury et se déguisent en un long serpent du savoir, enchanté, qui visite la base, les maisons et l'école des familles des militaires : « Nous apprenons, nous grandissons, nous redécouvrons les histoires anciennes. »⁵⁰ En mars, elles jouent des parties de serpents et échelles où il s'agit d'inventer des façons inédites d'entrer dans la base et d'y entraver les activités. En avril, elles forment une chaîne humaine entre les camps de la paix de Greenham et d'Aldermaston. En mai, elles déversent des cendres sur le Tarmac, accusant la société du même nom d'être impliquée dans la guerre. En juin, elles réveillent le Dragon de l'arc-en-ciel censé veiller sur la Terre. En juillet, elles coupent la grille et tiennent des rites individuels, plus ou moins spontanés. En octobre, elles

⁵⁰ Jayne. "Ssssnakes on the Seventh of the Second...", Camp Newsletter (mars 1984). Téléchargé dans la section "Politics" de <http://www.yourgreenham.co.uk>.

se déguisent en nounours géants dégoulinants de miel et entrent dans la base pour y faire la fête⁵¹. Et ainsi de suite.

Face à ces actions, l'adversaire est quelque peu désarmé. Le commissaire relâche les femmes du serpent enchanté ne sachant pas bien sur quelle base les retenir (dommage criminel, atteinte à la paix ?) Les juges sont incapables de maintenir une atmosphère de déférence dans le tribunal lorsque les femmes y lancent des accusations, fredonnent ou bercent des mascottes. Les policiers hésitent entre le dégoût que leur inspirent les hippies qu'ils appellent aussi les « *smilers* »⁵² et la révérence qu'ils réservent à toute mère de famille. Les soldats se félicitent d'avoir percuté avec leur jeep des femmes et en même temps, du moins au début, ils font les galants et veulent aider dans la routine du camp⁵³. Le commandant de la base désapprouve des femmes qu'il qualifie de boueuses – « Il faut savoir que la saleté va contre ma conception de ce que les femmes sont et doivent être »⁵⁴ – mais il avoue avoir été leurré par ces apparences : quand les femmes attaquent la grille, explique-t-il, leur force de frappe est véritablement surprenante.

On serait tenté de dire que les femmes de Greenham déstabilisent l'adversaire parce qu'elles ne correspondent à aucune des images que celui-ci se fait de « la » femme, ou à trop d'images à la fois. Mais il est encore plus juste de dire que les femmes sont efficaces parce qu'elles créent autour de la base une « présence spectrale »⁵⁵. Ces mots sont utilisés par les militaires qui, en effet, passent leur temps à deviner quel est le prochain coup que leur réservent les femmes qui, quant à elles, prennent un malin plaisir à inventer ces coups inattendus justement. La présence spectrale est, pour elles,

⁵¹ Voir la vidéo "Teddy Bears' Picnic", <http://www.yourgreenham.co.uk>.

⁵² Peter Bryant, ex-policier. Vidéo "Policing", <http://www.yourgreenham.co.uk>.

⁵³ Sur les incidents avec la jeep, voir le rapport annuel du Département de la force aérienne à Greenham Common (05/12/1985). GA, DWAU 10-39. Sur la galanterie des débuts, voir entre autres la lettre de Denise Aaron (14/04/1983). GA, DWLE 8-8.

⁵⁴ Ancien commandant. Vidéo "Policing", <http://www.yourgreenham.co.uk>.

⁵⁵ *Idem*.

un jeu de chat et de souris burlesque. En témoigne une femme qui visite le camp afin d'aider à saboter l'opération Cœur de lion commandée par l'OTAN à travers l'Europe en 1984, c'est-à-dire, en l'occurrence, afin d'aider à entraver les déplacements-tests des missiles nucléaires dans l'arrière-pays de la base. Dans un carnet destiné à d'autres femmes, elle décrit l'échange avec les soldats :

« Quand tu te promènes, tu es escortée par un soldat britannique qui se trouve de l'autre côté de la grille et qui rapporte tes mouvements ennemis au talkie-walkie : “Krrr! Roméo à Tango. Suis avec deux femmes qui se dirigent en direction ouest. Terminé! Krrr”. Ils veulent en savoir plus et ont visiblement reçu l'instruction de nous interroger. Ils le font subtilement : “Alors les femmes, quel est votre plan ? – Oh, lui répond-on, un million de femmes est en route pour attaquer la base cette nuit.” Il déglutit et transmet l'information à Tango. Sinon, tu peux causer la consternation en disparaissant derrière un buisson. Alors les soldats s'attourent, les talkies-walkies bredouillent, les phares s'allument, les jeeps arrivent, jusqu'à ce que tu réapparais et continues la promenade. »⁵⁶

Elles sont nombreuses à en avoir joué, ri et profité, de cette guérilla inhabituelle. Même aux pires moments, lorsque les confrontations virent à l'empoignade, les évictions deviennent brutales, et les missiles arrivent à la base – trois situations qualifiées de particulièrement dures par les femmes – celles-ci esquivent la violence qui leur est faite en recadrant malicieusement l'événement. Ainsi, après la première empoignade, elles se rassemblent autour d'un feu qui devient, au fil des chants, de plus en plus joyeux et « phare de vie [et de] rétablissement »⁵⁷. Lors de la seconde éviction {voir photo p. 188}, elles préparent en parallèle leur installation sur un autre bout de terre avec les affaires qu'elles ont cachées

⁵⁶ *Carnet de témoignage, téléchargé sous la section “A Day in the Life” de <http://www.yourgreenham.co.uk>.*

⁵⁷ Toni. “Dec. 13th (and 12th)”, Camp Newsletter (mars 1984). Téléchargée dans la section “Politics” de <http://www.yourgreenham.co.uk>.

dans la forêt⁵⁸. Enfin, l'arrivée des missiles est pour elles l'occasion d'apprendre les tactiques de vigile et d'étude des manœuvres militaires⁵⁹. En résumé, les femmes ne se laissent pas piéger par les évidences que tente de leur imposer l'adversaire. Elles sont décalées, ont une longueur d'avance, et ce, grâce à l'humour et au sens du jeu.

Guérilla joyeuse. Beaucoup y ont vu un style, une esthétique, une manière « libidinale »⁶⁰ de faire de la politique : « Tout, de leur éviction de la base en passant par leur apparition au tribunal jusqu'à l'arrivée de la Marie noire [il s'agit probablement d'une mascotte], est stylisé au point de devenir de la chorégraphie. »⁶¹ Nous comprenons maintenant que cette chorégraphie résulte non pas tant de scénarios élaborés et fixés à l'avance que de l'invitation lancée aux femmes de renouveler l'action et d'y apporter les histoires qui leur importent. Ainsi, la Marie noire a probablement été introduite par des anarcho-féministes juives⁶². L'originalité de l'opération nounours

⁵⁸ *Livret de témoignages et de dissémination*, The Greenham Factor (non daté, 1983 ou 1984). GA, DWAU 13-8.

⁵⁹ Greenham Women against Cruise Missiles, *livret du Centre du droit constitutionnel de New York* (03/1984); Lucy Frazer, "Greenham Women. Twelve Years On", le titre du magazine n'est pas mentionné, ni la date exacte de la parution (1993). GA, DWAU 10-55 (pour les deux documents).

⁶⁰ Voir les articles très convaincants d'Ynestra King et de Gwyn Kirk à ce sujet, dans le livre *Rocking the Ship of State: Toward a Feminist Peace Politics*, eds. A. Harris & Y. King, Pergamon Press, 1989. Voir aussi mon article: "Planetary destruction, ecofeminists and transformative politics in the early 1980s", *Interface: a journal for and about social movements*, vol. 6, n°2, p. 244-270 (téléchargeable). Voir, enfin, l'excellente collection de textes écoféministes rassemblés, édités et introduits par Émilie Hache: *Reclaim! Recueil de textes écoféministes*, Cambourakis, 2016.

⁶¹ *Coupage d'article, auteur non repris*, "The greening of the common", *The Guardian* (18/11/1982). GA, DWLE 9-12.

⁶² Voir l'article de Susan Dessel sur l'émergence d'un art féministe d'inspiration juive dans les années 1960-'80: "A Voice From the Black Maria: Martha Gruening (1889-1937)", *Frankel Institute Annual for Advanced Judaic Studies (Université de Michigan)*, 2014, p. 24-27. Martha Gruening est une des premières féministes blanches et juives à collaborer avec la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) et à revendiquer l'alliance entre les luttes féministe, anti-capitaliste et anti-raciste aux États-Unis.

est d'avoir enrobé ceux-ci de miel et d'avoir ainsi créé l'embarras chez ceux qui tentent de les attraper... à la grande joie des femmes. C'est dire que celles-ci sont imprévisibles *parce qu'elles* sont jouettes. C'est dire aussi qu'elles sont redoutables en ce que leurs actions apportent « l'élément de célébration »⁶³ dont l'engagement politique a si cruellement besoin. Elles ne s'essouffleront pas.

En fait, le constat est simple. Les femmes de Greenham ont réinventé la non-violence. Elles ont évité une présence aux allures passives et gentilles – « à la Gandhi »⁶⁴, précisent-elles – car elles savaient trop bien que c'est précisément cela qu'on attendait d'elles. Elles sont devenues vandales, contrebandières, resquilleuses, passeuses. Elles ont prêté une attention particulière à la réussite de chacune de leurs actions et elles ont soigné l'effet de surprise de celles-ci tout en y mettant leurs tripes, leur rire et leur colère. À l'homme en visite évoqué plus haut, celui qui rajoute un cadenas plutôt que d'en enlever un, elles ont appris, selon ses propres dires, que l'action directe peut être à la fois disruptive et jouissive. Elles l'ont convaincu, et peuvent nous convaincre aujourd'hui, que dans l'adversité « il vaut mieux utiliser nos ressources immenses d'imagination, d'humour et de créativité pour contrer la force destructive des pouvoirs auxquels nous nous opposons. »⁶⁵

Sentir le danger (coda)

*« Je sens une connexion forte à ces forêts, si belles. Si tu tournes le dos à la base
et regardes le ciel, tu vois les feuilles délicates et argentées
des bouleaux bercées par le vent. »*⁶⁶

⁶³ Léonie Caldecott, "The Greenham Common Peace Camp – A Way of Life. 'We like you Yanks but not your bombs'". *Sanity* (déc. 1981 – janv. 1982). *GA, DWLE* 2-37.

⁶⁴ Rebecca Johnson. Vidéo "Blockading the Base", <http://www.yourgreenham.co.uk/>.

⁶⁵ Rob Waiting. "CAATS CRADLE – A Peace of the Action", *compte rendu d'une action, dactylographié* (07/1983). *GA, DWAU* 13-3-3.

⁶⁶ Ben. *Correspondance* (16/05/1985). *GA, DWAU* 46.

« Je savais qu'il ne restait qu'une demi-heure et que le monde ne renaitrait pas. La promesse d'éternité des feuilles [renaissant à chaque printemps] avait été trahie, et je me réveillai. »⁶⁷

Deux femmes s'écrivent. L'une se demande pourquoi les Françaises sont si absentes du camp, pourquoi le mouvement de la paix ne leur dit rien et pourquoi elles ne dénoncent pas plus les tests nucléaires du Pacifique de ces vingt dernières années. L'autre, apparemment anglaise et vivant en France, rétorque que, du point de vue des Françaises, la question est plutôt de savoir pourquoi les Anglaises ne protestent pas davantage contre le sort réservé à l'Irlande ! Puis, elle répond et avance quelques hypothèses qui tournent toutes autour des sensibilités et passés de guerre : « Chez nous, la mort tombait du ciel [et uniquement du ciel]. »⁶⁸ En tout cas, conclut-elle, un fait est certain : les Françaises n'ont pas peur ; elles ne croient pas que la guerre nucléaire soit imminente ; elles semblent faire confiance à leur ingénierie voire à leur gouvernement (de gauche).

Il faut dire que les Anglaises, elles, ont peur. Leur confiance en l'avenir s'est définitivement évaporée lorsque le gouvernement a lancé la campagne *Protect and Survive* (1980-'81) et s'est mis à les préparer, elles et leurs familles, à la guerre nucléaire. Comme se rappelle une habitante de Greenham Common douze ans plus tard : « De ma vie, je n'ai jamais vu autant de bêtise. Depuis cet exercice [sous contrôle d'un officier, les familles apprenaient à s'abriter sous des tables de cuisine !] je n'ai pas raté une occasion pour agir et protester. »⁶⁹ Plus récemment, une autre femme souligne que le danger était palpable à l'époque : « On sentait la bombe

⁶⁷ Kate. Voir dans ce livre, p. 62-63, pour le récit complet.

⁶⁸ Mollie G. Correspondance (05/02/1982). GA, DWLE 1-170.

⁶⁹ Di (McDonald?) in Lucy Frazer, "Greenham Women. Twelve Years On", le titre du magazine n'est pas mentionné, ni la date exacte de la parution (1993). GA, DWAU 10-55.

juste là au-dessus de nos têtes »⁷⁰, dit-elle, en pointant du doigt le plafond. Plusieurs femmes parlent de cette sensation. Il semble bien y avoir eu une différence de peur et d'angoisse de part et d'autre de la Manche.

Il est alors utile de rappeler que les Anglaises *rêvent* du désastre et ce bien avant qu'on ne leur impose les exercices de survie. Elles sont nombreuses à être hantées par des cauchemars la nuit et des flashs apocalyptiques le jour, des années avant *Protect and Survive*, et elles continueront à rêver par la suite {chap. « Un cauchemar intime »}. Il y a là comme une double réalité. Les femmes disent que l'âge d'or du sabotage de la base, la période où elles se sentent portées par l'histoire, va de 1981 à 1985, et ce moment magique que certaines qualifient d'historique, est aussi celui où les femmes semblent le plus rêver et sentir le danger.

Peut-être les rêveuses ont-elles capté que, depuis quelque temps, en coulisses, le gouvernement organisait *leur* préparation à la guerre nucléaire. Peut-être ont-elles saisi les insinuations proférées en ce sens par le cercle des initiés, notamment par les responsables de la BBC. On peut vouloir expliquer et suivre ainsi les méandres de la propagation du sentiment apocalyptique. Mais l'important n'est pas là. Les rêves et leur contenu nous enseignent autre chose. S'y exprime la peur non pas de la mort personnelle, individuelle, familiale, mais bien celle de l'arrêt du monde. Les femmes craignent l'anéantissement de toute forme de continuité⁷¹. Comme le dit l'une d'elles avec humour : « On dit souvent mieux vaut la mort que le communisme mais moi je dis que je ne veux pas que le monde s'arrête juste parce que *eux* voudraient plutôt

⁷⁰ Barbara Jane. Vidéo "March to Greenham", <http://www.yourgreenham.co.uk>.

⁷¹ Voir à ce sujet l'article très convaincant d'Alice Cook: "Waiting for the end", *The Leveller*, 1982, n° 86, p. 16-18. Plus généralement, voir l'excellent travail sur la distinction entre une mort dans la continuité d'une part et l'extinction (d'espèces, de cultures, de civilisations...) d'autre part, des auteur·e·s et chercheur·e·s suivant·e·s: Deborah Bird Rose et Thom Van Dooren.

être morts. »⁷² Autrement dit, la peur ressentie par les femmes témoigne d'un attachement au monde ou, plus exactement, d'un attachement aux devenirs-monde⁷³. Elle exprime le désir de voir les histoires humaines *et extra-humaines* continuer au-delà d'une fin individuelle. Qui plus est, et ce fut le cas à Greenham, la peur offre à toutes celles qui se mettent à la partager et à agir la possibilité de se projeter, de se dépasser et d'ainsi être « portées » par elle. D'où le sentiment de vivre ce moment historique rare. La peur pour le monde et la joie du sabotage vont de pair⁷⁴.

Poussons le raisonnement plus loin. Les femmes de Greenham nous apprennent qu'il n'y a pas de résistance sans pressentiment de la menace qui guette. Il n'y a pas de révolte sans attachement. Seuls le chagrin et la peur de perdre ce qui est cher peuvent susciter la colère et le sentiment que la lutte est nécessaire. « S'il vous plaît, femmes, partagez votre peine. »⁷⁵ Dès lors, pour expliquer les absences, les femmes de Greenham n'invoquent pas les traditions féministes divergentes, ni n'analysent le champ politique, ni ne discutent de la masse critique, ni ne s'en remettent au *zeitgeist*, mais elles évaluent les sensibilités à l'œuvre face au danger. Une lutte se mène avec et à travers les corps et de ce fait, elle est une affaire d'éthologie, c'est-à-dire d'êtres qui doivent apprendre à susciter et à ménager les sensations d'alerte, d'amour et de plaisir au contact d'un milieu plus ou moins hostile, plus ou moins clément,

⁷² *Livret de témoignage et de dissémination, The Greenham Factor (non daté, 1983 ou 1984). GA, DWAW 13-8.*

⁷³ Voir la notion de "worlding" chez Donna Haraway, *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Duke University Press, 2016. Sur l'importance des attachements, voir Émilie Hache, *Ce à quoi nous tenons: Propositions pour une écologie pragmatique*, La Découverte, 2011.

⁷⁴ *Cet argument est aussi celui de Starhawk dans Dreaming the Dark (1982) (Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique, Cambourakis, 2015). Il est à noter que Starhawk témoigne dans ce livre, en passant, de l'expérience des flashes apocalyptiques et, plus longuement, en évoquant la joie et la sororité, de son implication dans la lutte antinucléaire.*

⁷⁵ Josie Wallenius. *Carnet de témoignage (10/1984). GA, DWLE 6-40.*

qu'ils doivent là aussi apprendre à jauger. Il faut savoir fabriquer des corps qui sont aux aguets quant aux possibilités et conditions de vie et de mort que réserve l'avenir proche. Pourquoi certaines sentent et d'autres ne sentent-elles pas le danger imminent ? Qu'est-ce qui rend sensible à la menace planétaire ? Telles sont les questions que posent les femmes de Greenham.

Aujourd'hui, il nous faudrait alors interroger l'absence des rêves. Où sont nos flashes apocalyptiques ? Nos cauchemars de la fin du monde ? Nos histoires extra-humaines ? Nos chagrins ? Nos êtres chers ? Nos terres ? Pourquoi ne sommes-nous pas plus en colère, insolentes, intraitables ? Ou peut-être faudrait-il inverser la question : pourquoi ne voyons-nous pas, n'honorons-nous pas et ne reprenons-nous pas davantage le relais de celles, nombreuses, qui le sont déjà ? Comment faire passer le chagrin et la colère mais aussi la joie ? Il n'y a là aucune accusation, ni faute, ni culpabilité, mais plutôt l'intuition héritée des femmes de Greenham que nous avons peut-être du mal aujourd'hui à nous rendre sensibles à ce qui nous arrive. Il nous faudrait apprendre à fabriquer des corps aux aguets, situés, attachés. En ce sens, la différence entre les deux rives de la Manche, le contraste entre les deux époques, est sans aucun doute éthologique. Apprendre à sentir le danger, à éprouver le chagrin, à cultiver la colère, sont autant de perches que nous tendent les femmes de Greenham pour que, nous non plus, nous ne lâchions pas les terres.

« Cette histoire passera peut-être dans la légende. Mais [tel est mon espoir] elle pourrait également devenir si commune, avec un scénario si souvent vu et rencontré, qu'elle se perdra parmi toutes les autres histoires similaires racontées. »

Souhait prononcé par l'écoféministe Léonie Caldecott dans la revue du mouvement de la paix *Sanity* à propos de Greenham Common qui en était alors à ses débuts (en janvier 1982). GA, DWLE 2-37.